

ait dit Elsie Paddington, elle a du style derrière sa cour dallée où le puits dort, romanesque et charmant, recéleur de mystère...

Rose-Mary a reconnu le jardin planté de pommiers ceinturé de noisetiers géants que raillait sa mère. Jadis on y menait paître vaches et taurillons. Aujourd'hui, c'est le silencieux et vert royaume de la mousse, du lierre, du chèvrefeuille, ces plantes obstinées qui hantent les lieux déserts...

Au pied des troncs, l'herbe pousse, généreuse et drue. Rose-Mary s'étonne qu'on ne l'utilise pas pour les pâtures; pourtant, c'est dans ce champ fertile que le bétail trouverait aisément sa vie!... Rose-Mary se promet de le signaler à Mademoiselle Thérésine, mais peut-être celle-ci préfère-t-elle, — ces Françaises sont si peu pratiques! — garder à ce décor délaissé son air de paysage de féerie, son aspect de jardin de la Belle au Bois dormant?...

Certes, la bâtisse a une apparence vétuste et délabrée qui glace au premier abord. Méditative, la visiteuse examine les aîtres.

Elle ne s'explique pas bien pourquoi Mademoiselle Thérésine a ainsi abandonné le logis familial. — facile à restaurer en somme — pour s'installer avec son neveu dans cette dépendance éloignée.

C'est vrai que la métairie est plus près des terres... Alors c'est plus facile pour surveiller l'exploitation, maintenant que le personnel se trouve réduit... Et puis peut-être la vieille demoiselle n'a-t-elle pas beaucoup d'argent?... Ce n'est pas la première fois que Rosy soupçonne un peu de gêne sous les abords dignes et décents de la maison qui l'accueillit. Evidemment, l'intérieur est bien tenu et il règne partout un ordre méticuleux. Mais n'est-ce point parce que la maîtresse du logis met souvent la main à la pâte? "La Perlotte" compose avec le valet qui aide Claude dans les travaux du dehors et la fille de basse-cour la seule domesticité de la maison.

Pour le reste, on emploie des journaliers par équipes plus ou moins importantes, suivant l'époque.

Mais alors, s'il en est ainsi, pourquoi Mademoiselle Thérésine ne loue-t-elle pas la gentilhommière inhabitée?

Tandis que Rose-Mary réfléchit à ces choses devant la façade close, son oreille est soudain frappée par une rumeur insolite. Étonnée, elle se fige, attentive, les sens en éveil...

Cette fois, il n'y a pas à se tromper: elle perçoit comme une musique lointaine qu'elle identifie bientôt, avec le son doux et grêle d'un violon...

Ce phénomène lui paraît si bizarre qu'elle a peine à en croire son ouïe... Elle regarde autour d'elle... circospecte, fureteuse, l'œil aux aguets... Pas de doute: on joue du violon... dans la demeure de Chatellier.

Ça, c'est étrange, par exemple!...

Perplexe, Rose-Mary avance de quelques pas et inspecte curieusement la façade: tout a l'air désert, pourtant!... Mais les sons arrivent toujours, un peu étouffés par les murailles.

—C'est extraordinaire! prononce Rose-Mary tout haut.

Sa voix résonne lugubrement...

Rose-Mary lève la tête. Aucune fumée ne sort de la cheminée d'ardoise pour souligner l'air pur de ses nuages légers.

Dans le hangar aux voitures, on aperçoit des véhicules qui doivent, brancards en l'air, à demi-dissimulés par des toiles, tels des morts sous leur suaire...

Rosy tend l'oreille à nouveau... Elle n'entend plus maintenant que le silence, le silence campagnard coupé de mille bruits sonores, du craquement des branches sèches, du cri strident des insectes... peuplé de palpitations et de frémissements...

Tout à l'heure, là, aurait-elle eu une hallucination?...

Comme elle va s'en aller, un peu émue, il y a, à quelques pas d'elle, un grincement qui la fait brusquement sursauter. Elle se retourne, avec une exclamation effrayée vers l'endroit d'où est venu le bruit... Alors, sans pouvoir se défendre d'une peur irraisonnée qui fait battre son cœur plus vite, elle voit distinctement une main pousser le volet qui se rabat sur le mur avec un claquement sec... Avant que Rose-Mary soit revenue de sa stupeur, la main a disparu... la fenêtre

s'est refermée... Le silence retombe, inerme comme un plomb, sur le décor... et la façade reprend son air morne et hostile.

La jeune fille est demeurée à la même place, sidérée. Cet incident inattendu l'a laissée haletante. Elle se surprend tout à coup dans cette attitude effrayée, la main sur la poitrine... elle doit être toute pâle... Comme c'est bête! Elle a honte de sa sottise frayeuse et se secoue. Parbleu! la maison a un ou des occupants... Elle est louée, c'est assez naturel...

Mademoiselle Thérésine le lui a caché?... la belle affaire! C'est négligence de sa part... ou discrétion. Est-ce donc une affaire de tant d'importance?...

Pourtant, elle garde une espèce d'angoisse. Les abords déserts, cet aspect désolé, cette luxuriance végétale qui semble vouloir défendre l'énigmatique demeure contre les importuns... et les restrictions de Tante Thérésine... Oui, vraiment, Rose-Mary flaire un mystère...

Et cela aiguise sa curiosité de fille d'Eve, avide d'inconnu en même temps que cet atavisme profond de chercheuse d'aventures qui git en elle, sous ses apparences de fille civilisée...

IX

Il était près de midi quand Rose-Mary regagna la métairie.

Une appétissante odeur de soupe chaude parfumait le couloir lorsque Rose-Mary y pénétra en coup de vent.

Sans réfléchir, elle poussa la porte de la salle d'où venait un bruit de voix.

—Oh! pardon, s'excusa-t-elle en voyant une haute silhouette se retourner à son entrée.

Mademoiselle Thérésine était en tête avec son neveu. De toute évidence, l'arrivée intempestive de la jeune fille troublait leur aparté, car ils s'interrompirent brusquement.

Je vous dérange, émit la nouvelle venue, sur le mode ironique.

Oh! pas du tout... Entre... entre donc, ma petite enfant...

La voix de Mademoiselle Thérésine n'avait pas son habituelle sérénité, et Rosy perçut comme une vague angoisse dans le regard dont on l'accueillit. Quant à Claude, il s'était contenté de saluer, assez froidement.

D'un coup d'oeil, la jeune fille avait fait le tour des sœurs. C'était la première fois qu'elle pénétrait dans la salle à manger de ses hôtes. Le cadre lui parut nouveau comme tout ce qui était à la Sauvagère où gens et choses, la remplissaient d'étonnement. Ici, comme dans la chambre là-haut, tout reluisait, bien que d'apparence assez vétuste: les briques roses du sol, usées, mais nettes et polies, par les soins quotidiens, les plats de cuivre, suspendus aux étagères de bois sombre; les porcelaines à fleurs dont un long usage avait terni l'éclat, et jusqu'aux personnalités, Normands et Normandes en habit d'apparat fixés au creux des assiettes, tout disait l'ordre, la propreté méticuleuse, le goût de l'harmonie.

Sur un grand bahut ventru, un bateau tout gréé érigeait l'entrelac léger de ses mâtures et sa voile gonflée comme pour un très prochain voyage...

Le regard de Rosy revint à Mademoiselle Thérésine.

—Je me suis permis d'entrer parce que je vous croyais seule...

Elle n'avait point tourné la tête vers le jeune homme. Celui-ci fit mine de sortir.

Alors, elle lui barra résolument le passage.

—Je vous en prie, Monsieur... je ne vous chasse pas, j'imagine?

Elle parlait avec une sorte de hauteur, en même temps qu'un secret dépit qui se traduisait malgré elle dans le pli énévéré de ses lèvres et le froncement de ses sourcils.

—Mais fit-il observer, très calme, j'avais cru comprendre, par la phrase que vous venez de prononcer, que vous désiriez parler à ma tante?

—A notre tante, rectifia-t-elle sèchement.

—Si vous voulez...

Il attendait, flegmatique, qu'elle voulût bien s'éloigner de la porte.

Mademoiselle Thérésine intervint dissimulant son embarras sous un petit rire timide.

—Au fait, mes enfants, je ne vous ai pas présentés l'un à l'autre... Rose-Mary, voici ton cousin Claude.

Dans le bref salut qui le courba devant elle, une seconde, elle nota, avec une surprise intérieure que ce rustre avait de l'aisance, quand il voulait...

Elle lui rendit son salut dans une haute inclination de tête.

—Je ne suis pas fâchée, fit-elle en le considérant sans bienveillance, de pouvoir enfin m'excuser de toute la perturbation que j'ai apportée dans cette maison...

Elle attendait une réplique qui ne vint pas et poursuivit, restrictive:

—Il est vrai que si vous ne vous étiez pas maladroitement trouvé sur ma route et si vous n'aviez fait preuve d'un ridicule entêtement, ce stupide accident ne serait pas arrivé...

Claude garda son air imperturbable qui commençait à agacer singulièrement les nerfs de son interlocutrice.

Mais Mademoiselle Thérésine craignant quelque vive répartition de son neveu qu'elle savait peu patient se hâta de se récrier:

—Voyons, il faut le bénir au contraire, cet accident, puisqu'il nous a permis de l'accueillir, Rose-Mary... et de faire... enfin!... ta connaissance...

—Hum! Tout le monde n'est probablement pas de votre avis, Auntie, rétorqua l'irritable Rosy en levant son nez impertinent.

Même mutisme de la part de Claude qui, ayant esquissée quelques pas pour s'éloigner de la porte, parut ne pas avoir entendu. Il s'absorbait dans la contemplation d'un joyeux bouquet champêtre — coquelicots, bleuets, marguerites des prés — que les mains artistes de Mademoiselle Thérésine avaient réunies dans la fontaine de cuivre.

Exaspérée, Rose-Mary alla se planter devant lui.

—C'est pour vous que je parle, vous savez...

Il releva les yeux... et elle rencontra cet étrange regard bleu, bleu comme un fond de mer, qui changeait si soudainement sa physionomie.

—Je vous demande pardon... vous disiez?...

Cette apparente indifférence dont elle perçut l'ironie, porta à son comble la nervosité de la jeune fille.

—Je disais que ma présence ici vous rendait furieux... et pour cause...

—Voyons! voyons Rosy! essaya de s'interposer Mademoiselle Thérésine inquiète du tour que prenait l'entretien.

—Ah! laissez... Auntie... laissez-nous nous expliquer, votre neveu et moi, une bonne fois!...

—Je n'en vois pas très bien l'utilité, répliqua-t-il, sur le même ton calme et railleur.

—Naturellement, vous ne tenez pas à ce que je vous dise vos vérités...

—Ah! vous avez des vérités à me dire?

—Oh! mes enfants! pria encore la vieille fille, affolée... je vous en prie...

Il eut un geste pour la rassurer, et sans quitter cet air mi-partie indulgent, mi-partie ironique, du monsieur qui parle à une enfant irresponsable, il ajouta:

—Je veux bien les apprendre, ces vérités, bien que je ne sois pas d'un naturel curieux... Vous manifestez un si ardent désir de me fixer sur ce point que je ne saurais me dérober sans mauvaise grâce...

Il n'en avait jamais dit si long... et elle demeura une seconde interloquée, stupéfaite par la facilité avec laquelle il s'exprimait.

Mais cela ne l'apaisa point, au contraire.

Elle braqua sur lui ses yeux courroucés:

—Si vous vous imaginez que je ne sais pas pourquoi vous eussiez voulu m'envoyer à tous les diables quand le docteur m'a installée ici, presque de force...

—Oh! Rosy... implora Mademoiselle Thérésine, les larmes aux yeux...

—Je ne parle pas pour vous, Auntie... Vous, vous m'avez accueilli avec affection... Mais il en est d'autres que j'ai dérangés...

—Quels autres?

Rose-Mary était trop animée par son propre ressentiment pour remarquer l'angoisse qui vibrait dans la voix de sa tante.

—Lui!

Son doigt accusateur se tendait vers Claude.

—Lui qui a sans doute peur que je ne le supplante dans votre tendresse... et

dans vos... générosités, Auntie... jeta-t-elle avec une sourde rancune.

Mademoiselle Thérésine, suffoquée, joignit les mains. Mais Claude répliquait avec une sourde méprisance:

—Je ne croyais pas qu'une Chatellier put s'abaisser jamais à être aussi mesquine, aussi "petite", dans ses jugements.

—Moi, petite?... Moi, mesquine?...

Son indignation embrouillait les mots. Une rage puérile la possédait qui plaquait ses joues fraîches de deux taches pourpres.

A ce moment, Mademoiselle Herman ce apparut au seuil de la pièce. Elle venait annoncer à Rosy que le déjeuner l'attendait... Elle s'arrêta, interloquée par l'attitude de la jeune fille, puis, sentant l'orage, se hâta de tourner les talons.

Belliqueuse, Rose-Mary s'était plantée devant Claude, et elle lui lançait les mots comme des balles.

—Vous vous imaginez m'en imposer, peut-être avec vos grands airs dédaigneux?... Dieu merci! Je me passe fort bien de la sympathie des rustaude de votre espèce car c'est tout ce que vous êtes, bien que vous portiez le même nom que moi... et je n'en suis pas précisément fier!

—Voyons!... voyons!... s'interposa la conciliante Mademoiselle Thérésine que cette sortie inattendue ahurissait.

Mais devant la véhémence de sa singulière adversaire, Claude, pour sa part, manifestait la placidité d'un éléphant debonnaire défié par un chétif roitelet.

—Laissez, laissez, tantine! fit-il, supérieur... Cette petite scène n'a aucune espèce d'importance.

—Un rustaud, parfaitement! appuya rageusement Rose-Mary excitée par cette tranquillité, sur quoi sa colère s'émoussait en pure perte... Et un butor, par dessus le marché. Vous l'avez prouvé.

Désinvolte, Claude avait tiré sa pipe. Il la bourra méthodiquement, en homme qui prend son parti d'une situation pénible et se décide à s'accommoder des événements.

—Vous entendez? cria Rosy sous son nez.

Alors, il daigna la regarder... et sourire. Ce sourire eut pour résultat immédiat de faire monter une plus ardente rougeur aux joues de la jeune fille, tant il contenait de fine et piquante ironie.

—Certes...

—Et qu'avez-vous à répondre?...

—Mon Dieu, ma cousine... si vous n'étiez pas sous mon toit...

—Sous votre toit?... Sous le mien aussi, je suppose?

Il s'inclina.

—Je suis ravi de vous l'entendre dire...

Je ne savais pas que vous aimeriez un jour revendiquer comme votre cette ferme malodorante... ce décor rustique et grossier... cette maison sans confort...

Elle resta une seconde interloquée car il citait là ses propres phrases... les mêmes qu'elle avait employées aux premiers temps de son accident quand elle protestait contre la volonté du docteur François qui la clouait à la Sauvagère au nom de la Faculté.

—Oh! soyez tranquille, grinça-t-elle... je ne vous la disputerai pas longtemps, votre Sauvagère...

—Rosy! dit vivement Mademoiselle Thérésine en s'approchant pour saisir sa nièce par le bras.

Celle-ci se dégagea, maussade.

—C'est vrai... Auntie... On dirait qu'il est le maître, ici... Après tout...

—Écoutez... commença Tante Thérésine...

Du regard, son neveu l'interrompit net. Elle baissa la tête. Sur sa pèlerine de laine, son menton avait un léger tremblement et ses vieilles mains ridées se croisaient avec nervosité.

—Ce sont bien là toutes les vérités sur lesquelles vous désirez m'éclairer? demanda Claude, en fixant droit sur Rosy le rayon railleur de ses prunelles.

—A peu près... et je ne suis pas fâchée de vous avoir donné mon opinion sur votre personnage...

Il salua, comme un duelliste qui vient de croiser le fer. Après quoi, ayant allumé sa pipe, il fit quelques pas vers la porte.

—Je vous remercie de votre franchise, ma cousine...

—Quant à moi...

Il s'arrêta pour tirer quelques bouffées de la pipe récalcitrante, puis, le masque